

16

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

17

LES CAHIERS / NUMÉRO 97

CAHIER D'AUTOMNE

L'ÉCOLIÈRE DE TOKYO


LE TIMIDE À LA COUR

ABÎMÉS

LE TERRIER

1984

ANNE... LA MAISON AUX PIGNONS VERTS



SALLE FRED-BARRY / 6 AU 24 SEPTEMBRE 2016

L'ÉCOLIÈRE DE TOKYO

TEXTE - JEAN-PHILIPPE LEHOUX

MISE EN SCÈNE - CHARLES DAUPHINAIS

AVEC DANIEL GADOUAS, MICHEL OLIVIER GIRARD,
MIRO LACASSE ET JEAN-PHILIPPE PERRAS

PRODUCTION THÉÂTRE SANS DOMICILE FIXE

Sam est un jeune éduqué, financé par ses parents et perpétuellement en voyage. Grâce à l'application *Le japonais pour les voyageurs libres et heureux*, Sam voit sa visite au Japon structurée par ces leçons successives. Dans un resto miteux de Tokyo, il rencontre un autre Québécois, Claude, sexagénaire et analphabète, arrivé au Japon avec un seul objectif, s'y faire seppuku. *L'Écolière de Tokyo*, en dépeignant le sentiment d'exil, ce «lost in translation» qui nous assaille quand on voyage en solitaire, invente une rencontre improbable entre deux visions du monde qui ont pour vocabulaire commun la fuite, l'errance, la liberté. *L'Écolière de Tokyo* a remporté le Prix Gratien-Gélinas en 2013.

SOLIDARITÉS IMPROBABLES

par Jean-Philippe Lehoux

Le voyage fait résolument partie de mon ADN d'auteur. Mes premiers écrits adolescents étaient tous des carnets de voyage naïfs, mais encore précieux à mes yeux.

L'exercice de coucher des mots sur le papier en observant les gens d'ailleurs et en voyant l'effet que cela avait sur ma jeune personne a forgé qui je suis. Rien ne vaut à mon avis un contact soudain et étourdissant avec des étrangers pour sentir le pouls et le poids du monde. Et mes personnages ressentent inévitablement les effets de mes exils volontaires. Ils sont parfois à l'image de mes vingt ans – libres et téméraires – parfois à l'image des gens croisés au détour d'un hasard. J'aime les voir déracinés, troublés par leur propre solitude, plongés dans une mélancolie que leur vie sédentaire leur avait cachée, car j'ai l'intuition que de les pousser ainsi dans leurs derniers retranchements permet de révéler ce qu'ils sont en réalité. Ne réfléchit-on pas davantage à nos origines quand on se sent loin d'elles ?

La force de personnages-voyageurs réside aussi dans le fait que leur rapport à autrui est énigmatique : on ne sait jamais d'avance s'il sera violent, bienveillant ou ridicule. Devant l'inconnu, ils sont des bombes à retardement. Imaginons un instant qu'il y a un élastique entre les êtres humains, de surcroît entre des personnages fictifs. Paradoxalement, plus la distance entre eux est grande, plus la tension grandit aussi, peut-être parce que le

potentiel tragique de leur duel à venir demeure entier. Je me plais donc à cultiver cette distance en faisant se croiser au bout du monde des étrangers qui ne se toucheront pas immédiatement (dans tous les sens du terme). Ils s'observent, se mentent, se trompent, s'approprient... Tout reste possible ! Ainsi peuvent naître des conflits imprévisibles, mais surtout des solidarités improbables, comme celle qui voit le jour entre Claude et Sam dans *L'Écolière de Tokyo*. J'y vois là une sorte de consentement social inattendu basé sur la différence, comme s'ils se disaient : « oui, sans attaches intimes, génétiques, nationalistes ou religieuses, on peut bâtir une relation humaine porteuse de sens ». Ce sens s'étiolera souvent au bout de quelques heures ou quelques jours, mais il n'en demeure pas moins important. Car malgré le nombre effarant de gens croisés chaque jour dans le métro ou dans la rue, il est rare que de telles solidarités éphémères jaillissent ici. C'est encore pour moi un mystère, mais on dirait bien qu'il faut se parer d'un esprit de dépaysement pour se transformer radicalement au contact des inconnus. Et j'aime imaginer qu'en plaçant mes personnages dans cette posture décalée, ils seront à même de faire rêver les spectateurs aux richesses de l'altérité... et à celles du voyage.

POURQUOI ?

Parce que le voyage est l'un des thèmes de prédilection de Jean-Philippe, je souhaitais en savoir plus sur la manière dont le voyage et le fait de se retrouver en dehors de chez soi sont des moteurs de transformation pour ses personnages.

- E. Jimenez



© Jean-Philippe Lehoux

JEAN-PHILIPPE LEHOUX est l'auteur de la pièce L'Écolière de Tokyo qui a remporté le Prix Gratien-Gélinas en 2013. En plus d'être auteur, il est comédien, improvisateur et rédacteur. Il n'y a qu'à voir les titres de ses pièces pour savoir qu'on a affaire à un passionné de voyages : Comment je suis devenue touriste, Napoléon voyage, Normal (du nom de la ville-destination non-touristique choisie par le public), Irène sur Mars... Présenté à l'été 2016 à Carleton-sur-mer, ce spectacle sera à l'affiche du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui en mars prochain. Et en 2017, il sera de la distribution de Caligula au TNM.

HORS DES SENTIERS BATTUS DU JAPON

par Antoine Laprise

Faire bref sur le Japon, pourtant reconnu pour ses poèmes de 17 syllabes ? Difficile ! Au rythme des portillons du métro de Tôkyô, qui laissent passer deux personnes à la seconde, j'aimerais vous balancer une pâte d'information aussi compacte que du miso que vous pourriez ensuite diluer pour en faire un délicieux bouillon.

1 Généralités 一般的な prononcer Ippantekina

« L'archipel des séismes », avec ses 127 millions d'âmes et ses 27 000 kilomètres de côtes escarpées, sa végétation subtropicale murmurante, est peuplé de *kamis* (divinités) et de *yokais* (démons) qu'on croise parfois dans les sentiers de pèlerinage millénaires ou au coin d'une rue, par une nuit chaude du mois d'août, devant une machine distributrice à jus pour étancher la soif. Au contact du Japon, on (re)devient vite animiste...

Qu'est-ce qui distingue le Japon, outre son sens du raffinement ? L'isolation volontaire du reste du monde qu'il s'est imposée pendant la période d'Edo (1641-1853) ? Sa société de castes ? La menace de cataclysmes

1 Voir les sublimes *Notes de ma cabane de moine* de Kamo No Chomei, texte de l'an 1212.

2 Titre d'un récent ouvrage de Pierre-François Souyri. (Voir bibliographie).

naturels¹ ? Qu'il ait toujours su être « moderne sans être occidental² » ? Que 90% de la population se considère dans la classe moyenne ? Qu'il n'ait jamais été envahi ou occupé avant 1945 ? Qu'en 25 ans (1945-1970), il soit passé des ruines de la défaite à la deuxième économie mondiale ? Son secret ? Je dirais, la solidarité et une « politique du mieux³ ».

Enfin, tout ça, le vivre ensemble, les trains à l'heure, la propreté, préservent aussi les apparences : repli identitaire, corruption, dureté des systèmes judiciaires et scolaires, sexisme, violence conjugale... j'en passe. On commence par quoi ?

3 « Or, le plus souvent, les Japonais omettent de parler de pratiques et choses vitales pour eux (le respect des anciens, la ponctualité, le travail d'équipe, la conscience professionnelle, le sens de l'honneur et du devoir, le civisme, le service, la politesse, la confiance, l'inventivité, les commerces ouverts sans relâche, la sécurité...). Ils l'oublient parce qu'ils estiment tout bonnement que cela est tellement basique, relève tellement du minimum pour vivre en collectivité, qu'il en va forcément de même dans tout pays civilisé. » Karyn Poupée, *Les Japonais*, p. 126.



POURQUOI ?

Parce qu'en plus d'être l'homme des grands projets abordés avec une simplicité et une inventivité magnifiques, Antoine Laprise est aussi un passionné du Japon. Après avoir vu son spectacle sur ce musicien japonais dont le nom déjà, à lui seul, nous plonge dans l'étrangeté, *Otomonogatari - L'éveil d'une oreille*, nous nous sommes dits que nous le voulions pour guide. Quand est-ce qu'on part ?

- E. Jimenez

2 Littérature 文学 *prononcer Bungaku*

Par treize siècles de littérature ! De Bashō à Sōseki en passant par *Le Dit du Genji* ou *Saikaku*, comment s'y retrouver ? J'évoquerai le plus méconnu des grands romanciers japonais du XX^e siècle : Ishikawa Jun. Foisonnant jusqu'au délire, formellement audacieux, il était admiré par d'autres grands écrivains : Dazai Osamu, Abe Kōbō ou Ōe Kenzaburō. À lire Ishikawa, on soupçonne l'influence qu'il a pu avoir sur le jeune Murakami Haruki⁴ de *La Course au mouton sauvage*. Je vous recommande *Fugen !* et *Le Faucon*.

3 Cinéma シネマ *prononcer Shinema*

Sensibilité, esthétique, scénarisation et surtout jeu incomparable des acteurs issus de siècles de tradition théâtrale : le cinéma japonais a été abondamment copié par les cinéastes occidentaux⁵. Une filmographie décente comporterait au moins une cinquantaine de films « essentiels » et il faut bien garder en tête que c'est l'œuvre intégrale des cinéastes cités ici qui mérite d'être vue.

Mizoguchi Kenji : *Vie de Oharu* (voir aussi les sensibles et déchirants *Amants crucifiés*) ; Ozu Yasujiro : *Voyage à Tôkyô* ; Kurosawa Akira : *Ikiru* ; Imamura Shōhei (mon favori) : *La Femme insecte*, un très grand film pour le sujet et la mise en scène.

⁴ Je n'ai rien contre Murakami Haruki, qui est probablement l'écrivain contemporain le plus populaire du monde. J'en ai contre les libraires qui en tapissent leurs tablettes si bien qu'il ne reste plus de place pour le reste de la littérature japonaise. Essayez Murakami Ryū ou Nakagami Kenji, pour voir. Mais s'ils ne sont pas en rayons, comment les découvrir ? Les libraires indépendants sont plus enclins à faire de la place aux trésors de la littérature nippone.

⁵ Sergio Leone, George Lucas, Francis Ford Coppola, Martin Scorsese et Quentin Tarantino, pour ne nommer que ceux-là.

⁶ Traduction de *Hadashi no Gen* (1973-1985) de Nakazawa Keiji, 10 volumes aux éditions Vertige Graphic, 2003-2011.



4 Nourriture 食品 *prononcer Shokuhin*

Le grand concours des meilleurs *ramen* bat déjà son plein à Montréal depuis quelques années, à vous de partir à l'aventure. Essayez les *okonomiyakis* (qu'on bricole soi-même sur la plaque chauffante). En ce qui me concerne, je mangerais des *bento* tous les jours jusqu'à la fin de ma vie. Et des sashimis fumés à la paille ! Les Japonais sont de gros buveurs de bière, mais si vous prenez goût à leur saké, un monde s'ouvrira à vous...

5 Arts graphiques グラフィックアート *prononcer Gurafikku*

Si une œuvre picturale devait être vue et méditée longuement, ce sont les sublimes *Cent vues d'Edo* de Hiroshige. Ces estampes colorées aux compositions époustouflantes ont déjà, en quelque sorte, sauvé le Monde par leur beauté.

Pour ce qui est du manga, je vous conseille le bouleversant *Gen d'Hiroshima*⁶, dessiné par un survivant de la bombe atomique ou les incursions déroutantes d'Okazaki Kyōko dans la psyché des adolescentes.

6 Musique 音楽 *prononcer Ongaku*

Les Japonais sont de grands chanteurs à doublure romantique. *Karaoke* ça vient d'où vous pensez ? Quelques voix inoubliables de la musique populaire : Hibari Misora, Sakamoto Kyū, Murata Hideo et, plus près de nous, la suave Kaji Meiko.

Pour une expérience sonore hors du commun, mon groupe préféré : les indescriptibles et bruyants Boredoms ! Je parie que vous n'aurez jamais rien entendu d'aussi ravageur ! Mais si un album devait résumer le Japon moderne, je choisirais *Ground Zero Plays Standards* (1997).

7 Lexique 語彙 *prononcer Goi*

Je vous laisse avec un petit lexique de mots-concepts. Allez voir ce qu'ils signifient, vous apprendrez plein de choses sur le Japon : Atomu, Asimo, bakufu, bentô, bunraku, butô, Ère Meiji, Fujisan, furoshiki, hikikomori, ikebana, kami, kombini, Minamata, Mingei, miso, mono no aware, Nikkatsu, okonomiyaki, otaku, pachinko, sakoku, shintô, shôchû, ukiyo-zôshi, yokaï, zaibatsu...

8 Petite bibliographie 小さな書誌 *prononcer Chisana shoshi*

Abe, Kôbô, *L'Homme-boîte*, Stock, Paris, 2001.

Cope, Julian, *Japrock sampler*, Le Mot et le reste, Paris, 2012.

Gravereaux, Jacques, *Le Japon au XX^e siècle*, Seuil, Paris, 1993.

Hara, Tamiki, *Hiroshima, Fleurs d'été*, Actes Sud, Arles, 2007.

Hida, Shuntaro, *Récits des jours d'Hiroshima*, Quintette, Paris, 2001.

Ihara, Saikaku, *L'Homme qui ne vécut que pour aimer*, Picquier, Arles, 2009.

Ishikawa, Jun, *Le Faucon*, Picquier, Arles, 2005.

Ishikawa, Jun, *Fugen !*, Les Belles Lettres, Paris, 2010.

Kamo No Chomei, *Notes de ma cabane de moine*, Le Bruit du temps, Paris, 2010.

Kié, Laure, *Le grand livre de la cuisine japonaise*, Mango/Fleurus, Paris, 2015.

Nakazawa, Keiji, *Gen d'Hiroshima* (10 vol.), Vertige Graphic, Paris, 2007-2011.

Ôe, Kenzaburô, *Dites-nous comment survivre à notre folie*, Gallimard, Paris, 1982.

Okazaki, Kyôko, *Pink*, Sakka/Casterman, Bruxelles, 2007.

Okazaki, Kyôko, *Tôkyô Girls Bravo* (2 vol.), Sakka/Casterman, Bruxelles, 2008.

Osamu, Dazaï, *Cent vues du mont Fuji*, Picquier, Arles, 2003.

Panorama-cinéma, *L'humanisme d'après-guerre japonais*, Longueuil, 2011.

Poupée, Karyn, *Les Japonais*, Paris, Tallandier, 2012.

Shikibu, Murasaki, *Le Dit du Genji*, Verdier, Lagrasse, 2011.

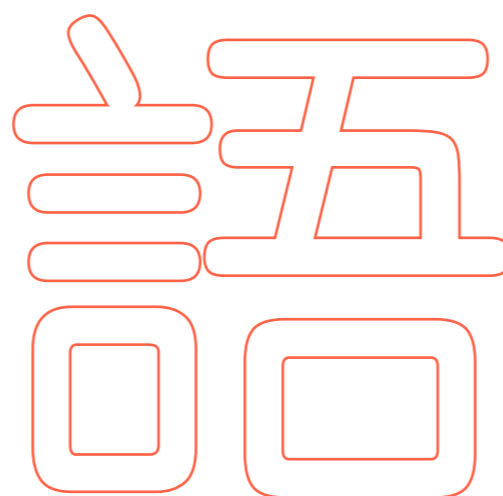
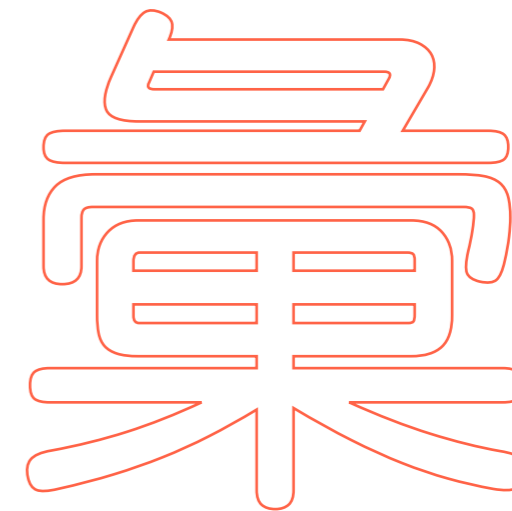
Souyri, Pierre-François, *Moderne sans être occidental*, Gallimard, Paris, 2016.

Natsume, Sôseki, *Botchan*, Le Serpent à plumes, Paris,

Tanizaki, Junichiro, *Éloge de l'ombre*, Verdier, Lagrasse, 2011.

Tschudin, Jean-Jacques et Struve, Daniel, *La Littérature japonaise*, PUF, Paris, 2016.

Comédien, auteur, metteur en scène et réalisateur, ANTOINE LAPRISE est diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1990). Il fonde en 1995 le Théâtre du Sous-marin jaune, animé par le désormais célèbre Loup bleu (Candide, La Bible, Le Discours de la méthode, Les Essais d'après Montaigne, Kanata, Guerre et paix). Il participe à la Course Destination Monde (1996-97) et réalise des documentaires (Le Dernier mot sur le critique Robert Lévesque et La Bête volumineuse sur le musicien Fred Fortin). Il se consacre principalement à la mise en scène (Le Mahabharata, La Nature même du continent, La Bonne âme du Setchouan, Les Cercueils de Zinc, Pedro Paramo, Double suicide à Amijima, Dans le petit manoir, Le Voyage d'hiver du chanteur Keith Kouna). Après une résidence du Conseil des arts du Québec à Tokyo, il vient de créer son premier spectacle solo : Otomonogatari-L'éveil d'une oreille.



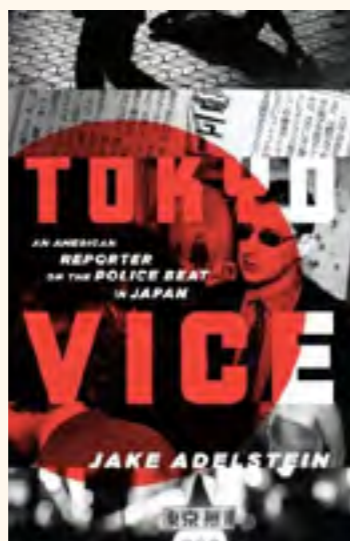
POUR LES GOURMANDS

Des nouveautés

Les Délices de Tokyo, de Durian Sukegawa, roman paru chez Albin Michel en 2016 et qui a inspiré le film de Naomi Kawase sélectionné au Festival de Cannes.

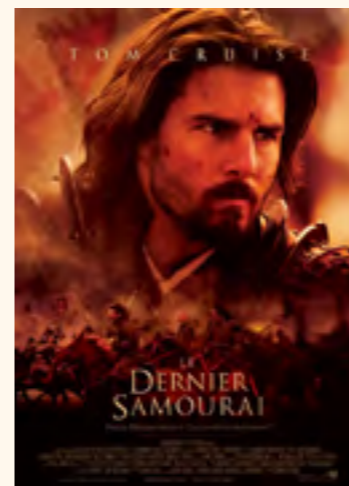


Tokyo Vice, roman de Jake Edelstein paru en 2016 aux Éditions Marchialy. Edelstein est le seul étranger à avoir réussi à se faire engager par la rédaction d'un grand journal japonais, le Yomiuri Shinbun. Ce roman deviendra une télésérie mettant en vedette Daniel Radcliffe alias Harry Potter...



Dans la catégorie « Fascination exercée par le Japon sur les Occidentaux »

Le Dernier Samouraï, film datant de 2003 et mettant en vedette Tom Cruise. Comme son titre l'indique, ce film se passe à l'époque où il y avait encore des samouraïs et s'inspire librement de la rébellion de Satsuma en 1877. Au cours de ces événements, un officier français démissionne de l'armée par fidélité envers le dernier shogun.



Lost in translation, également sorti en 2003, est un film de Sofia Coppola. Avec Bill Murray et Scarlett Johansson, il met en scène la rencontre d'un homme et d'une femme dans un hôtel de Tokyo. Plongés dans une culture qui leur est complètement étrangère, ces deux personnages vont développer une relation particulière...



Pour ceux et celles qui voudraient tenter d'apprendre le japonais, il y a bien sûr le guide Assimil : *Le japonais sans peine...* Sans peine, sans peine, c'est à voir, mais, pour vous mettre en appétit, voici une leçon fictive de japonais concoctée par les artisans du spectacle *L'Écolière de Tokyo* :



Shogun, roman de James Clavell paru en 1975. Il raconte comment, contre toute attente, un marin anglais devient samouraï au XVII^e siècle. En 1980, ce roman est lui aussi devenu une télésérie mettant en vedette Richard Chamberlain.